



LE PETIT LÉO

On a beau dire, mais prendre des coups sur la gueule quand on est môme, d'abord, ça fait mal, mais ça marque à tout jamais, oserais-je dire, pour l'éternité.

Les pédopsychiatres s'accordent à penser que cette violence peut générer des adultes amers, acariâtres et même caractériels. De ceux qui se retrouvent démunis face au pardon, de ceux qui ricanent, même des malheureux touchés par le virus du sida.

Le cas du petit Léonard est très symptomatique de ce que la violence peut provoquer comme dégât dans la construction de la personnalité de l'individu.

Enfant, ce gamin élevé par une mère dévote et un père retenu par ses activités professionnelles vivait un enfer. Est-ce cette bigoterie maternelle conjuguée avec l'absence paternelle qui le poussa vers La Vocation à l'heure où d'autres garnements se préoccupent plus volontiers de la taille de leur zigounette que des mystères de la transsubstantiation? Seule une solide thérapie pourrait apporter un embryon de réponse à cette question.

Toujours est-il que, dans sa jeunesse, c'est aux pires vexations que dut faire face le petit Léo, comme on l'appelait familièrement à l'époque. Il n'était pas rare qu'à l'heure du bac à sable, ce moment magique où les familles convergent vers le parc où marmots, bambins et autres mioches s'en vont hurler leur joie de vivre au milieu des déjections canines, Léo se vît agressé par la plupart de ses congénères, jaloux de l'attrail ludique qui était sien. Pour œuvrer à l'érection sablonneuse de chefs-d'œuvre architecturaux limoneux, des cathédrales, des collégiales, des basiliques, Léo disposait d'un seau de bronze, d'un râteau en forme de goupillon et d'une pelle... Une pelle magnifique, en plastique rose, qui faisait envie à tous les autres chérubins qui partageaient avec lui l'espace de jeu étriqué. Et cela se bagarrait, cela cognait, cela saignait... Et le petit Léonard devint aigri, acrimonieux et même atrabilaire parce que personne ne résistait à la pelle de Léo.

J.-P. Qu.

Sarkozy recommande de travailler



J. El.

SÉLECTION DE MOMOQUEURS

« Épitaphe. "Il vécut picoleur et fondamentalement anarchiste, un gars sans foie ni loi." »

« "Aux urnes citoyens !" Ça sonne comme une publicité pour la crémation. »

« Mariage satanique : pour le vampire et le meilleur. »

« Je me demande pourquoi on n'a jamais fait une traduction en braille du code de la route. »

« Quand ma mère me gronde, je reçois un savon de Marcelle. »

« Une seule croix, Jésus, ça ne suffit pas pour gagner au Lotto. »

« Je me suis fait avoir, j'ai acheté un bouquin intitulé *100 questions sur le sexe*. Je cherche quelqu'un qui aurait la suite : 100 réponses sur le sexe. »

« Par rapport au taulard, l'euro est nettement en baisse. »

« L'assiduité gastrique, c'est se faire de la bile pour ne pas arriver en retard. »

« Tu pars en vacances ? – Oui, je vais camper. – Où ? – Sur mes positions. »

« Dans la Belgique des Simpson, c'est Bart qui commande. »

« La biture ne fait pas le moine »

« Il faut parfois tourner la page sept fois dans sa bouche. »

« Un enculeur de mouche, ce n'est pas quelqu'un qui sodomise de freluquets boxeurs. »

« Je te lèche tranquille, dit l'Auvergnat à son épouse, avant d'entreprendre d'une langue dynamique l'entrejambe de la dame susdite. »

« Dispute à la poissonnerie : le thon monte. »

« Celui qui tient à la peau de ses couilles comme à la prune ses yeux, préférerait-il qu'on l'émascule ou qu'on l'éborgne ? »

« Comme disaient les soldats américains : "ad vietnam aeternam." »

« Pour être brillant, suffit de se faire astiquer. »

« Le mot "hiérarchie" évoque la diarrhée. »

« Chassez le naturiste, il reviendra tout pâlot. »

J.-P. Qu.

Ont bêtéméchantement participé au remplissage de ce numéro :

Éric Dejaeger, John F. Ellyton, Roger Lahu,
Jean-Philippe Querton et Alain Sagault.

Notre *NOUVELLE* bannière est l'œuvre de Klerkz-Govartz.
Tous les auteurs sont éditeurs responsables de leurs textes
et il n'y a pas de dépotoir légal.

LBMD n° 17 paru à la Saint-Nicolas 2010, tagadaploum !

Contacts : john.ellyton@skynet.be, ericdejaeger@yahoo.fr,
jeanphilippe_querton@yahoo.fr

Blog – <http://lbmdure.canalblog.com/>

Une actrice passablement stupide a décrété l'autre jour que le désir, c'était mieux que l'amour, sans doute parce qu'à force de céder au premier elle court encore après le second.

Moi, j'aime mieux l'amour, parce que désirer, dans le monde où nous vivons, cette actrice et moi, faut vraiment en avoir envie...

Ai-je vraiment envie de prendre ma voiture deux ou trois fois par mois pour aller voir des amis, qui ne viennent jamais me voir, en slalomant entre conducteurs anesthésiés, flics omniprésents et radars omnipotents ?

Franchement, non.

Ai-je envie de *déguster* des vins si trafiqués que je ne les digère plus ?

Franchement, non.

Ai-je vraiment envie d'aller voir des spectacles qui ne m'apprennent rien que je ne sache déjà ?

Franchement, non.

Ai-je vraiment envie de faire semblant d'être intéressé par les âneries cuculturelles des artistes à la mode, marchands du temple et vendeurs d'orviétan ?

Franchement, non.

Ai-je jamais eu envie de faire la fête, de me rouler dans la vulgarité des musiques prémâchées ?

Franchement, non.

Ai-je envie de regarder sur un écran plus ou moins plat vingt-deux connards hyper friqués courir après un ballon pendant que cent mille débiles sous-payés poussent des clameurs hystériques dans un stade bourré jusqu'à la gueule ?

Franchement, non.

Ai-je jamais eu envie d'adorer nos prouesses technologiques et de porter haut l'étendard de nos prétentions hégémoniques ?

Franchement, non.

Ai-je jamais eu envie de savourer le vacarme des tronçonneuses, des tondeuses, des bulldozers et des pelleteuses, de révéler les autoroutes et d'idolâtrer le béton ?

Franchement, non.

Ai-je encore envie de toutes les béquilles qui devaient nous aider à voler et dans lesquelles nous nous prenons si bien les pieds qu'elles nous empêchent non seulement de marcher mais encore de vivre ?

Franchement, non.

Ai-je envie d'éprouver des *sensations*, de vivre des *aventures*, de *m'éclater* ?

Franchement, non.

Ai-je envie de discuter gravement de mes choix, d'écouter les arguments poussifs de pantins qui croient penser alors que leur inconscient manipulé les mène par le bout du nez ?

Franchement, non.

Ai-je envie d'être *positif*, de faire comme si je ne savais pas ce qui se passe et comme si l'humanité décérébrée ne courait pas à sa perte ?

Franchement, non.

Ai-je vraiment envie d'essayer de convaincre des gens qui ne veulent surtout pas voir la vérité en face parce que leur monde qui s'écroule déjà sous eux ne s'écroulerait plus à l'insu de leur plein gré ?

Franchement, non.

Ai-je vraiment envie de vivre dans un monde où les escrocs sont au pouvoir et où les mafias font la loi ?

Franchement, non.

N'ai-je donc plus envie de rien ?

Que si !

J'ai envie de ne pas avoir tout le temps envie.

J'ai envie de vivre à mon rythme.

J'ai envie de dire ce que je pense d'eux à tous les cons qui ont encore envie de tout ce dont je n'ai plus envie et qui par là même me l'imposent.

J'ai envie de regarder pousser mon jardin, d'arroser juste ce qu'il faut mes rosiers, d'observer les allées et venues des mésanges qui ont fait leur nid dans le poirier sous ma fenêtre et d'écouter pépier leurs petits.

J'ai envie de voir grandir mes petites-filles, de leur donner de vrais livres à lire, et de les aider à peindre la vie avec ses vraies couleurs qui ne sont pas brevetées.

J'ai envie d'écouter de la vraie musique, qui vibre et qui vit comme si elle naissait d'une source ou d'une vague.

J'ai envie d'aller voir la mer et de m'y baigner sans croiser à tout bout de vague sacs en plastique et crottes de chien.

J'ai envie de caresser la vie comme si j'allais mourir demain.

J'ai envie de retrouver l'innocence qui donne tant de goût à ces petites choses simples qu'on a réussi à nous faire mépriser.

J'ai envie de partager la joie qui parfois me prend, sans rime ni raison.

J'ai envie de vivre.

Je sais, ça se soigne. Mais je n'ai pas envie d'une assistance psychologique.

Franchement, non.

Parce que je crois que l'amour, c'est quand on n'a plus besoin de désirer.

L'amour, ce n'est pas être envie, c'est être en vie.



LES DE PUTASSIER DE BERNE-ATH, NOBLES DÉARGENTÉS

SCÈNE I – LES VESPASIENNES OBSTRUÉES

- Henri-Pépin-Louis chéri...
- Qu'y a-t-il, Mauricette-Aliénor ? Ne voyez-vous pas que je suis absorbé par la lecture du dernier *Point de Vue* ? Regardez-moi ces dévergondées à particule en accoutrement DIOR ou ARMANI alors que moi, comte Henri-Pépin-Louis de Putassier de Berne-Ath, je ne peux vous offrir que du prêt-à-porter !
- Pour le moment, il y a plus tragique, Henri-Pépin-Louis. Avez-vous contacté le plombier ? Ces vespasiennes obstruées commencent à me sourdre par tous les émonctoires.
- Je lui ai téléphoné hier.
- Et quand daignera-t-il se déplacer, ce brave ouvrier ?
- Dès que j'aurai réglé sa dernière facture.
- Sa dernière facture ! Celle pour la désobstruction du siphon du bidet ?
- Oui, très chère, celle-là même.
- Mais ! Cela remonte à plus de six mois !
- Oui derechef, très chère. Si vous voulez continuer à manger plus fin que des *spiringues* de second choix et à boire meilleur que du picrate qui ulcère l'estomac ou du whisky à décaper les amygdales, il ne m'est pas possible

CONCLUSION ?

Les 11 et 12 juillet 2010, les blogs Skynet étaient en maintenance. Sur l'écran apparaissaient les messages suivants.

En français : « La raison ? Le lancement d'une toute nouvelle plate-forme de blogs, plus stable, plus évolutive et plus performante. »

En néerlandais : « Waarom ? De lancering van een stabiel en performanter blogplatform. »

Qu'en conclure ? 1) La langue de BARTEKE n'est pas si difficile à comprendre avec ses apports du français et de l'anglais. 2) Le substantif « raison » et l'adjectif « évolutif » n'existent pas en néerlandais !...

d'honorer toutes nos factures. Des choix judicieux s'imposent.

– Tout de même ! Si les lieux d'aisance ne sont pas une priorité...

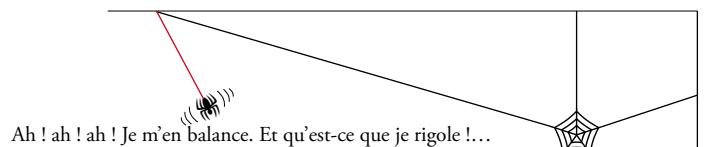
– À quoi serviraient des vespasiennes désencombrées si nous n'avions plus d'onde pour les inonder ?

– Malheureusement, je ne puis point comme vous me soulager pour moitié dans l'évier de l'office ou le bidet de la salle d'eau. Quoique concernant ce dernier... Le nouvel embarras est que depuis ma dernière visite, dont je reviens justement, notre voisine a décidé de nous réclamer quarante centimes à chaque utilisation de ses commodités. C'est, paraît-il, le prix demandé dans les grandes gares.

– Honteux ! Quelle mégotière elle fait, cette voisine ! Bon, apportez-moi du papier et un crayon, je vais calculer si, au vu du nombre de nos mictions et défécations journalières, il serait plus intéressant de faire venir ce descendant de péripatéticienne de plombier – qui coûte tout de même l'épiderme du scrotum, vous en conviendrez – que d'aller nous délester à côté. En attendant, retenez-vous au maximum et, au pire, utilisez le seau de ménage que nous pourrions aller discrètement transvider dans l'égout une fois la nuit chue.

– Bien, Henri-Pépin-Louis.

É. De.



LE RENOU-VEAU DE LA CHANSON FRANÇAISE

Dans la chanson française, le renou-veau est assuré. Avec les deux CHRISTOPHE, le MAHÉ et le WILLEM, on peut saluer le grand retour des castrats. Avec *Cœur de Pirate* et BÉNABAR, applaudissons le n'importe quoi et le facilisme. N'oublions pas les éternels come-backeurs qui prévoient pour 2011 une tournée d'adieu commune : CHARLES AZNAVOUR, ADAMO(RT), ANNIE CORDY et RENAUD qui a réussi l'exploit de n'avoir aucune des chansons de son dernier album diffusée sur les radios belges.

É. De. ③

É. De.

C'EST À CONFESSE QU'ON FESSE, QU'ON FESSE*

– Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché. Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission. Oui, j'ai vraiment péché.

– C'est bon l'abbé**. Vous n'allez tout de même pas me faire la même simagrée tous les samedis matin. Depuis que vous êtes arrivé au collège, ça doit bien faire 350 fois que vous me racontez les mêmes salades. Alors, combien de petits garçons cette semaine ?

– Mais, mon père, comme le dit la sainte Écriture : « Le juste pèche sept fois le jour. » Et la dernière fois que je me suis confessé, c'était il y a sept jours. J'ai reçu l'absolution et j'ai accompli ma pénitence, donc, si je compte bien...

– T'as intérêt à bien compter, nom de Dieu. T'es prof de maths, non, dans ton foutu collège de violeurs ?

– Heu, oui ! Donc, si je compte bien, ça fait quarante-neuf petits garçons.

– Tous différents ?

– Ben non, vous savez bien, mon père. Il y en a de grands, qui veulent pas, qui donnent des coups et qui risquent de cafter. Et puis, il y a ceux qui puent. Et puis, il y a les moches, ceux que j'aime pas...

– Ouais, ouaiiiiis ! C'est bon ! Tu t'es quand même farci quarante-neuf mômes. Et c'était bon, au moins.

– Ah ! ben pour ça oui. Sinon, je n'y retournerais pas si souvent...

– Et tu dis que tu pêches aussi par omission. Plutôt deux fois qu'une, hein, vieille crapule.

– Mon père, que faire ? Toute cette viande fraîche et tendre. Quand j'assieds ces petits culs potelés et roses sur l'érection que j'essaie de contenir, c'est tellement... Mmm ! Même vous...

– Oh ! Ça suffit, hein ! Ne mélangeons pas les torchons et les serviettes. C'est ta confession, pas la mienne !

– D'accord, mais avouez, hein, ça ne vous laisse pas indifférent. Vous avez juste moins de possibilités que moi, mais, comme moi, vous y pensez et vous tombez aussi ! Hein, avec vos enfants de chœur ?

– Bon, boooon ! C'est bon ! Ne te crois pas obligé de me faire bisquer, sinon, ton absolution, tu peux te la foutre au cul.

– Oh ! Mon pèèèère ! Entre nous, tout de même.

– Quoi, entre nous. T'as d'la chance, vieux saligaud. Dans le civil, pas d'abso. Nib. Des clous. Que dalle. Estime-toi heureux que le secret de la confession existe, parce qu'il y a des jours où j'ai vraiment envie de cafter. Non, mais, venir me narguer chaque samedi que fait Dieu. Moi qui n'ai que les catéchismes du mercredi et les retraites d'une toute petite semaine une fois l'an...

– Quand même, mon père. Toutes les messes du samedi soir et celles du dimanche, avec tous ces petits culs qu'on vous envoie pour les différents services...

– Mais qu'est-ce que crois, mon cador. Avec dix minutes entre chaque messe, je n'ai pas les moyens d'en profiter.

Déjà que je rogne sur l'omerta. Oups ! J'veux dire l'homélie. Tandis que toi, quand t'en prends un pour la nuit, c'est pour toi tout seul. Moi, je dois aussi partager avec les acolytes. Tu verrais ça. Un foutoir, nom de Dieu ! J'te dis qu'ça ! Bon, ce n'est pas tout, hein ? Raconte un peu...

– Ben voilà. Quand tout est éteint, je vais en chercher un que je ramène dans mon alcôve et puis on se couche à poil. J'y mets ma bite entre ses petites fesses ou ses cuisses et...

– Tu les encules, dis ? Tu les encules ?

– Parfois, les plus grands – je taille quand même du 14-15. Sinon, je mouille bien entre les jambes, sous le plancher pelvien, et comme ils bougent je viens, et encore, et encore. Et je les serre contre moi avec amour, leur pinçant les seins, leur pelotant les couilles...

– Et...

– Et puis on s'endort. Mais je mets mon réveil. Au petit matin, vite fait, je porte le gamin dans son lit. Et quand il se lève, il ne se souvient de rien.

– Ouais, comme tu dis l'abbé. Ils ne se souviennent de rien.

– En tout cas, ils n'ont pas intérêt...

– Hé, hé, hé ! Tu sais les tenir, hein, l'abbé ? À ce qu'on dit, t'es pas seulement bon en math. Hein ?

– Ouais, M'sieur le curé. Mais dites, là. J'ai pas que ça à foutre, moi. Vous me la refilez, c't'abso ?

– Hé, oh ! Doucement, les basses ! T'as 49 péchés en pensée et 49 par action. Mais n'y aurait-il, par hasard, un ou deux petits péchés qui traîneraient encore au fond de ton froc ?

– Ah ben non alors ! Je jeûne, je dis mes messes, je lis ces putains d'écritures en surveillant les récréés, je porte mon cilice. Et pis quoi encore ?

– Bon, bon ! Ça va. Allez, ton acte de contrition et zou.

– OK ! Mon Dieu, j'ai un très grand regret...

– Ça va pas non ! Tu fais ça dans ta tête ! Et à toute vibure encore. Et quand tu dis « amen », j'te file le pardon.

– OK ! Hhhhhmon Dieu, bebjebejebejebejebejebejrjbejrjer, amen !

– Hhhhhque Dieu Notre Père remrermremrmremrme-remmrme le 'ardon et la 'aix.

– ...

– Eh ! Tu dors, l'abbé.

– Oups ! Pardon, j'étais distrait ! Amen.

– Bieeeeeen ! Tu me réciteras un chapelet par jour, pigé ?

– Pigé, mon père ? Piégé, oui !

– Allez dans la paix du Christ, priez pour moi et accomplissez votre pénitence. Allez, zou, taille-toi. Voilà les mioches du catéchisme.

– Oh ! Bonne bourre, M'sieur l'curé. Allez, à samedi.

* Matelote vaticane du XVIII^e siècle : danse au rythme vif, autrefois à la mode chez les petits mateurs à la croix de noix (matelots).

**De toute ma carrière d'étudiant chez les curés, je n'ai jamais vu le moindre corbeau entrer ou sortir des compartiments latéraux d'un confessionnal. Il doit y avoir une loi Suenens qui leur interdit ces endroits-là ! Pas vrais, Laurette ?